

Chronique de critique textuelle du Nouveau Testament II

À propos de quelques livres récents

David Pastorelli

DANS **ÉTUDES THÉOLOGIQUES ET RELIGIEUSES 2018/1 Tome 93**, PAGES 145A À 168
ÉDITIONS **INSTITUT PROTESTANT DE THÉOLOGIE**

ISSN 0014-2239

DOI 10.3917/etr.0931.0145a

Date de mise en ligne : 02/07/2018

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-etudes-theologiques-et-religieuses-2018-1-page-145a?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Institut protestant de théologie.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Chronique de critique textuelle du Nouveau Testament II

À propos de quelques livres récents

Cette deuxième chronique de critique textuelle du Nouveau Testament recense dix-huit parutions récentes. La chronique précédente, parue dans le tome 89, numéro 2014/4 (p. 521-531), en recensait huit. Autant dire que la critique textuelle néotestamentaire connaît actuellement un regain d'intérêt dans tous ses champs de recherche. La principale collection consacrée à la critique textuelle du Nouveau Testament est éditée par Brill (coll. « New Testament Tools, Studies and Documents ») dont la présente chronique ne recense pas moins de sept titres. Deux éditeurs allemands doivent être également mentionnés : Walter de Gruyter (coll. « Arbeiten zur neutestamentlichen Textforschung ») et Mohr Siebeck (coll. « Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament ») dont respectivement deux puis trois volumes sont ici analysés.

Une classification des publications s'impose. Rappelons que les sources de la critique textuelle du Nouveau Testament sont au nombre de trois : elles comptent les manuscrits grecs (papyrus, onciaux, minuscules, lectionnaires), les versions anciennes (latines, syriaques, coptes, arméniennes, géorgiennes, éthiopiennes, etc.) et les citations patristiques. Deux catégories supplémentaires sont ajoutées pour des ouvrages généraux. Énumérons toutes les catégories avec une brève description de leur contenu.

1. *Manuels et recueils* (5 vol.). Un manuel en langue française, mais réalisé par une équipe internationale, revêt une importance particulière pour le public francophone qui souhaite s'initier à la critique textuelle ; il sera par conséquent présenté plus en détail que les autres notices. Suivra la présentation d'un second manuel de langue anglaise (Stanley E. PORTER, Andrew W. PITTS), plus modeste, puis celle de trois recueils : l'un centré sur le texte du Nouveau Testament (éd. Charles E. HILL, Michael J. KRUGER), et deux autres offerts à deux savants de renommée internationale, J. Keith Elliott (éd. Peter DOBLE, Jeffrey KLOHA) et Michael W. Holmes (éd. Daniel M. GURTNER, Juan HERNÁNDEZ Jr., Paul FOSTER).

2. *Instruments de travail* (4 vol.). Les contributions sont ici de nature différente, mais complémentaire. On y analyse une bibliographie des manuscrits grecs du Nouveau Testament (J. Keith ELLIOTT), une synopse de Matthieu, Marc et Luc pour le codex de Bèze et le codex Vaticanus (Jenny READ-HEIMERDINGER, Josep RIUS-CAMPS), une évaluation critique de la *Coherence-Based Genealogical Method* mise en œuvre actuellement dans l'*Editio critica maior* (Peter J. GURRY) et une étude sur le grec du Nouveau Testament, utile en critique interne (Chrys C. CARAGOUNIS).

3. *Les manuscrits grecs* (5 vol.). Cette section comprend des contributions sur le codex Alexandrinus dans les Évangiles (W. Andrew SMITH), sur la famille 1 dans l'Évangile de Jean (Alison WELSBY), sur la péricope de la Femme adultère (éd. David Alan BLACK, Jacob N. CERONE), sur l'histoire du texte de Galates (Stephen C. CARLSON) et sur la copie des papyrus chrétiens (Alan MUGRIDGE).

4. *Les versions anciennes* (3 vol.). Trois langues sont concernées : le latin avec un guide sur la transmission du texte latin du Nouveau Testament (Hugh A.G. HOUGHTON), le copte avec une étude du codex Schøyen 2650 (James M. LEONARD), et le gothique avec une étude sur les Évangiles et les Épîtres de Paul (Carla FALLUOMINI).

5. *Les citations patristiques* (1 vol.). Dieter T. ROTH reconstitue le texte de l'Évangile de Marcion.

MANUELS ET RECUEILS

Christian-Bernard AMPHOUX, Gilles DORIVAL, J. Keith ELLIOTT, Jean-Claude HAELEWYCK, David PASTORELLI, Jean REYNARD, avec les collaborations d'Anne BOUD'HORS, Dominique GONNET et Didier LAFLEUR, *Manuel de critique textuelle du Nouveau Testament. Introduction générale*, Bruxelles, Éditions Safran, coll. « Langues et cultures anciennes 22 », 2014. 24 cm. XIV-400 p. ISBN 978-2-87457-080-3. € 39.

Les manuels de critique textuelle du Nouveau Testament en français sont peu nombreux. Deux sont à mentionner : celui de Léon Vaganay (1934) et celui de Marie-Joseph Lagrange (1935²). Le *Vaganay* a été revu et actualisé par Christian-Bernard Amphoux (1986) puis traduit en anglais par Jenny Read-Heimerdinger (1991). Épuisé depuis une dizaine d'années, ce manuel demandait à être remplacé. Une équipe internationale a répondu à ce besoin.

Après une introduction sur ce qu'est la critique textuelle (p. 1-5), le volume est conçu en trois parties : les sources (chap. 1-4, p. 7-210) ; la méthode (chap. 5, p. 211-265) et l'histoire du texte (chap. 6-7, p. 267-363). Il s'achève par quatre

indices : citations bibliques, textes et auteurs anciens, auteurs modernes et manuscrits (p. 367-396).

L'introduction rédigée par Chr.-B. AMPHOUX (CNRS, 1974-2008) situe la critique textuelle au sein des disciplines philologiques avec pour champ d'application la transmission des textes écrits. La critique textuelle est la discipline qui étudie les changements qui se produisent (variantes ou « leçons »).

Le premier chapitre (« Les manuscrits grecs »), écrit par le même auteur, traite au préalable de la notion de manuscrit sous l'angle du support et de l'acte de la copie. Un répertoire des principaux manuscrits grecs est ensuite établi avec certaines données fondamentales (siècle, lieu de conservation, livres ou passages contenus, type de texte) et selon quatre catégories : les papyrus, les onciaux, les minuscules, les lectionnaires. L'auteur aborde ensuite le classement par types de texte des principaux témoins selon les corpus du Nouveau Testament (Évangiles et Actes, Paul, Épîtres catholiques, Apocalypse). Les types de texte sont le texte occidental, le texte alexandrin, le texte byzantin et le texte césaréen. Le chapitre s'achève par une liste des manuscrits grecs et une bibliographie sommaire.

Éminent spécialiste des versions latines et syriaques, Jean-Claude HAELEWYCK (Université de Louvain-la-Neuve) a en charge l'épais dossier des versions anciennes. Les versions de langue latine, syriaque et copte reçoivent une attention particulière dans la mesure où elles permettent de connaître le type de texte grec utilisé dans le monde latin (Afrique du Nord et Europe), en Syrie et en Égypte, cela à une époque antérieure à celle des premières Bibles grecques. Les principaux témoins vieux latins et vulgates sont présentés selon les mêmes critères que les manuscrits grecs du chapitre précédent. Éditeur de la *Vetus Latina*, l'auteur met en exergue, de façon sûre, l'intérêt des versions latines pour la critique textuelle du texte grec. Les versions syriaques (le *Diatessaron*, les vieilles syriaques, la Peshitta, la Philoxénienne, l'Harklénienne) et coptes (sahidique, bohairique, moyen-égyptien, etc.) reçoivent un traitement similaire. Les versions arméniennes et géorgiennes sont également abordées en détail parce qu'elles témoignent du type de texte « césaréen ». Enfin, les autres versions (gothique, arabes, éthiopienne) sont encore mentionnées en raison de leur caractère conservateur. Une vingtaine de pages de bibliographie (des auteurs cités) conclut de façon utile ce chapitre.

Jean REYNARD (Institut des Sources chrétiennes, Lyon) présente les citations patristiques grecques, latines, syriaques et coptes. De façon systématique, il liste les éditions critiques, puis les problèmes méthodologiques (citations, adaptations, allusions). Les auteurs grecs sont classés par siècle : d'une part les deux premiers (les Pères apostoliques, les apologistes, Irénée), d'autre part les III^e-V^e siècles, classés par zone géographique (Égypte, Palestine, Asie mineure, Syrie et Byzance). La période concernant les auteurs latins s'étend

quant à elle jusqu'au XII^e siècle. La présentation des auteurs syriaques bénéficie d'un complément d'analyse de Dominique GONNET (Institut des Sources chrétiennes, Lyon) et les auteurs coptes d'un complément d'éléments d'Anne BOUD'HORS (Institut de recherche et d'histoire des textes, Paris). Le lecteur trouvera dans ce troisième chapitre sur les citations patristiques le dernier état de la recherche indispensable pour éclairer l'histoire du texte du Nouveau Testament.

Gilles DORIVAL (Aix-Marseille Université) propose un état de la question sur les citations de l'Ancien Testament dans le Nouveau. Les auteurs néotestamentaires citent la LXX qui présente, il faut le rappeler, plusieurs formes textuelles. Les instruments de travail sont énumérés avec leur méthode de classification, puis le texte de la LXX est analysé pour chaque écrit ou corpus (Matthieu, Marc, Luc, Jean, Actes, corpus paulinien, Hébreux, Lettres catholiques, Apocalypse). Enfin, quelques questions sont abordées telles que l'inspiration de la LXX, la réception des livres deutérocanoniques, l'organisation du canon bipartite/tripartite ou encore la LXX aux origines de l'allégorie de Paul et des Pères.

David PASTORELLI (Université d'Avignon et des pays de Vaucluse) traite de la méthode en critique textuelle. Il y définit en premier l'objet de cette dernière, puis l'aborde en trois étapes : critique verbale, critique externe et critique interne, pour conclure avec la méthode éclectique. La critique verbale porte sur les divers types de corruption que l'on rencontre dans les manuscrits : d'une part les variantes involontaires, telles que les additions (dittographie), les omissions (haplographie, *homoioleuton*), et les substitutions, d'autre part les variantes intentionnelles qui correspondent aux corrections orthographiques et grammaticales, aux corrections harmonisantes, aux interpolations ou gloses explicatives, aux leçons confluentes, aux altérations liturgiques et corrections doctrinales. De nombreux exemples illustrent chacune de ces catégories de variantes. La critique externe sert à examiner la valeur de l'ensemble des témoins à notre disposition, sans aborder le contenu des variantes, qui est l'objet de la critique interne. L'auteur établit ensuite un inventaire des différentes méthodes statistiques de classification des manuscrits depuis le XIX^e siècle jusqu'à nos jours. Ce classement retrouve plus d'une fois les types de texte connus. La critique externe permet de dégager une vue d'ensemble alliant chronologie et géographie des témoins, étape nécessaire pour que le textualiste puisse écrire l'histoire du texte. La critique interne réunit deux approches complémentaires et néanmoins distinctes : la recherche de la meilleure variante-source et l'étude des relations de chaque variante avec le contexte. Enfin la méthode éclectique confronte les résultats de la critique externe et de la critique interne. Le chapitre se termine par une description des différentes étapes pour traiter un lieu variant et se clôt par une bibliographie sélective.

À titre d'exemples, deux annexes viennent compléter le chapitre de méthode. La première, rédigée par Chr.-B. AMPHOUX, reprend les étapes pour le traitement d'un lieu variant et les illustre par quatre exemples : l'épisode de la Femme adultère (Jn 7,53-8,11), la doxologie du Notre Père de Matthieu (6,13), le Notre Père de Luc (11,2-4) et Dalmanoutha (Mc 8,10). L'annexe 2, élaborée par J.-C. HAELEWYCK, est une application à Mc 1,40-45 où cinq lieux variants sont traités.

Dans le sixième chapitre (« Histoire du texte manuscrit »), Chr.-B. AMPHOUX compare les différentes hypothèses historiques qui favorisent l'antériorité de l'un ou l'autre type de texte. La recherche actuelle met pour l'essentiel en avant le type alexandrin, les partisans du type byzantin n'ayant pour eux que peu d'arguments crédibles. Léon Vaganay avait l'intuition fondamentale de la priorité du texte occidental, confirmée à la génération suivante par Jean Duplacy dans plusieurs de ses études. L'appui des citations des auteurs du second siècle et des versions vieilles latines et vieilles syriaques en montre l'antiquité et la diffusion universelle. Héritier de cette école française, AMPHOUX développe de façon originale nombre d'arguments philologiques et littéraires montrant que le texte occidental est à l'origine d'une part du type alexandrin, d'autre part du type césaréen dont la révision aboutit au type byzantin.

Le dernier chapitre (« Histoire du texte grec imprimé ») a été principalement rédigé par J. Keith ELLIOTT (Université de Leeds), avec la collaboration de Chr.-B. AMPHOUX et de Didier LAFLEUR (Institut de recherche et d'histoire des textes, Paris). Il est composé de deux parties, l'ère du « texte reçu » et l'ère du texte alexandrin, où sont inventoriées de façon systématique les éditions imprimées et leur histoire. Deux annexes donnent, pour l'une la liste des manuscrits de Mill et de Wettstein, pour l'autre le répertoire des manuscrits grecs du Nouveau Testament.

Ce manuel est une véritable aubaine pour le public francophone et rendra service autant à l'étudiant qu'à l'exégète. Un second volume est actuellement en préparation, qui se fixe de présenter les principaux lieux variants de chaque livre du Nouveau Testament.

Stanley E. PORTER, Andrew W. PITTS, *Fundamentals of New Testament Textual Criticism*, Grand Rapids, W.B. Eerdmans, 2015, 23 cm. XVI-202 p. ISBN 978-0-8028-7224-1. € 20.

Ce manuel est composé de treize chapitres et d'un appendice consacré aux instruments de la critique textuelle. Chacun d'eux s'achève par un résumé, une liste des termes clés et une bibliographie, qui rend inutile une bibliographie générale. L'ouvrage se termine par un index des auteurs modernes et un index des sources anciennes.

Le premier chapitre (p. 1-8) définit ce qu'est la critique textuelle à partir, d'une part, du modèle traditionnel visant à reconstruire le texte original, d'autre part, du modèle socio-historique qui met l'accent sur le processus de transmission proprement dit. Stanley E. PORTER et Andrew W. PITTS optent pour le modèle traditionnel. Le deuxième chapitre (p. 9-32) aborde, de façon inhabituelle pour un manuel de critique textuelle, la question du canon du Nouveau Testament. Les auteurs défendent le point de vue classique selon lequel la formation du canon est le résultat de réactions face aux hérésies du second siècle. Le troisième chapitre (p. 33-53) contient des données sur l'alphabétisation au premier siècle, sur la fabrication des livres dans l'Antiquité (papyrus, parchemin, rouleau, codex), sur les écritures (majuscule, minuscule), sur les méthodes de classification des manuscrits et leurs statistiques. Le quatrième chapitre (p. 54-72) présente les principaux témoins du texte du Nouveau Testament : les manuscrits grecs (papyrus, majuscules, minuscules, lectionnaires), les versions anciennes (*Diatessaron*, versions syriaques, latines, coptes, éthiopiennes, arméniennes) et les citations patristiques. Le cinquième chapitre (p. 73-79) traite des types de texte (alexandrin, occidental, césaréen, byzantin) et le sixième (p. 80-87) définit ce qu'est un lieu variant.

Les chapitres sept à dix sont consacrés à la méthodologie. Le septième (p. 88-99) présente quatre approches (stematologie, texte majoritaire, éclectismes et modèle textuel unique). Le huitième (p. 100-109) traite des critères externes (date et types de textes, répartition géographique, relation généalogique). Le neuvième (p. 110-128) aborde les critères internes, à commencer par la recherche de la meilleure variante-source, puis des questions ayant trait à la critique verbale (*homoioteleuton*, haplographie, dittographie, leçons harmonisantes, altérations doctrinales, etc.). Le dixième (p. 129-136) traite également de critères internes, mais cette fois du point de vue du contexte (continuité stylistique, cohésion, cohérence théologique et littéraire, conformité linguistique).

Le onzième chapitre (p. 137-145) fournit une brève histoire des éditions imprimées, de Jimènes au Nestle-Aland, et le douzième (p. 146-176) un guide pour le texte et l'apparat de deux éditions courantes, UBS^{4/5} et NA^{27/28}. Le dernier chapitre (p. 177-189) traite des questions de traduction du Nouveau Testament, principalement dans les versions anglaises.

Ce manuel est destiné à un public universitaire de première et deuxième année. Dans cette perspective, un exemple de traitement d'un lieu variant dans son ensemble aurait été bienvenu. Plusieurs erreurs factuelles viennent entacher l'ouvrage. Si les statistiques aberrantes sur les manuscrits grecs (p. 50) sont corrigées dans un *erratum*, une révision du manuel est nécessaire. Par exemple, Érasme n'a pas consulté le codex Vaticanus pour son édition du Nouveau Testament grec publiée en 1516 (p. 56). Les auteurs avancent aussi que le type

« occidental » émerge au début du IV^e siècle, alors que c'est le texte qui a les plus anciennes attestations au II^e siècle. La confusion entre la critique verbale (à appliquer avant la critique externe) et la critique interne est préjudiciable au point de vue méthodologique. Enfin, dans la liste des papyrus, P⁴⁵ et P⁷⁵ sont étonnamment absents. Une seconde édition révisée permettrait d'assurer la longévité de ce manuel.

Charles E. HILL, Michael J. KRUGER (éd.), *The Early Text of the New Testament*, Oxford, Oxford University Press, 2012. 24 cm. XIV-483 p. ISBN 978-0-19-956636-5. € 96.

Ce recueil d'articles contient vingt et une contributions rédigées par vingt-deux auteurs, ainsi qu'une introduction des éditeurs (p. 1-19), une bibliographie (p. 414-450) et trois index : citations bibliques, manuscrits grecs, sujets (p. 451-483). Il est structuré en trois sections.

La première section (p. 21-80) est consacrée à la culture textuelle et scribale du christianisme ancien. H. Y. GAMBLE décrit la publication commerciale et non-commerciale, ainsi que la circulation des livres dans l'Empire romain. S. CHARLESWORTH explore les indicateurs de « catholicité » dans les manuscrits des Évangiles, à savoir le format des codex et l'emploi systématique des *nomina sacra*. L. HURTADO s'intéresse à la sociologie de la lecture chrétienne. M. J. KRUGER expose les attitudes des premiers chrétiens dans la reproduction des textes. Il liste différents témoignages néotestamentaires et patristiques qui vont à l'encontre de ceux qui soutiennent que les variations apparaissant dans la transmission textuelle indiqueraient que les textes n'avaient pas le statut d'Écriture. Alors que les trois premières études reprennent des publications antérieures, celle de KRUGER est une contribution originale et l'une des plus stimulantes du volume.

La deuxième section (p. 81-258), qui comprend neuf études, porte sur la tradition manuscrite, plus précisément sur les manuscrits (principalement les papyrus) antérieurs aux grands codex du IV^e siècle, ainsi sur Matthieu (T. WASSERMAN), Marc (P. M. HEAD), Luc (J. HERNÁNDEZ, Jr.), Jean (J. CHAPA), Actes (C. TUCKETT), Paul et Hébreux (J. R. ROYSE), les Épîtres catholiques (J. K. ELLIOTT), Apocalypse (T. NICKLAS). Les auteurs doivent se plier bon gré mal gré aux catégories des Aland sur la qualité textuelle des témoins : « strict », « normal », « presque normal », « libre », « comme D ». La dernière étude de P. WILLIAMS traite des versions en développant des exemples de Mc et de Lc où le codex de Bèze, les vieilles latines et les vieilles syriaques s'accordent.

La troisième section (p. 259-413) commence par une étude innovante de C. E. HILL sur les procédés de citation au II^e siècle qui sont d'une grande liberté.

Les variations dans les citations patristiques ne doivent donc pas laisser conclure que les Pères de l'Église citaient des textes instables ou libres. Viennent ensuite des chapitres sur les Pères apostoliques (P. FOSTER), Marcion (D. T. ROTH), Justin (J. VERHEYDEN), Tatien (T. BAARDA), les Évangiles apocryphes (S. E. PORTER), Irénée (D. J. BINGHAM et B. R. TODD, Jr.) et Clément d'Alexandrie (C. P. COSAERT).

L'objet de ce recueil est de comprendre la période de transmission du Nouveau Testament antérieure au IV^e siècle (p. 2). Or la deuxième section contient des témoins d'après 300 et la troisième se cantonne aux auteurs du II^e siècle. Qu'en est-il par exemple de Tertullien ou d'Origène ? Il faut à cet égard rappeler que c'est l'âge du texte et non l'âge du témoin qui importe. La coupure au IV^e siècle n'est pas justifiée et compromet la cohérence de la recherche sur l'histoire du texte. D'autre part, les catégories des Aland génèrent plus de difficultés qu'elles n'en résolvent et elles sont inopérantes pour classer les citations patristiques. Plusieurs auteurs du volume utilisent (à juste titre mais sans s'en expliquer) la classification en types de texte (alexandrin, occidental, byzantin et césarien). Une réflexion méthodologique en la matière fait défaut.

Il est étonnant que la contribution de WILLIAMS sur les accords syro-occidentaux vienne à la fin de la deuxième section. Les versions anciennes nécessiteraient davantage d'investigation pour éclairer la transmission du texte.

Signalons quelques erreurs typographiques, notamment « ποιεῖτε » au lieu de « ποιεῖτε » (p. 286, l. 4), de même que les attributions fautives de l'ouvrage *Eusebius and the Jewish Authors* et de l'article « Neither Adding Nor Omitting Anything » à L. Ingrams au lieu de S. Inowlocki (p. 432), ainsi que la répétition de la mention de l'ouvrage de C. Keith, *Pericope Adulterae* (p. 433).

Ce volume a néanmoins le mérite d'aborder des questions difficiles et controversées en critique textuelle du Nouveau Testament. Une seconde édition augmentée pourrait faire progresser ce vaste chantier.

Peter DOBLE, Jeffrey KLOHA (éd.), *Texts and Traditions. Essays in Honour of J. Keith Elliott*, Leyde/Boston, Brill, coll. « New Testament Tools, Studies and Documents 47 », 2014. 24 cm. XIX-418 p. ISBN 978-90-04-23360-7. € 123.

Ce recueil d'articles réunit dix-huit contributions offertes au Professeur émérite J. Keith Elliott, éminent promoteur du « thoroughgoing eclectism » (éclectisme radical) en critique textuelle du Nouveau Testament, et spécialiste des textes apocryphes chrétiens. Les éditeurs commencent par une préface en son hommage (p. XVII-XIX), suivie d'une introduction présentant le contenu du volume (p. 1-7). Ce dernier est divisé en trois parties : principes, études et

littérature chrétienne ancienne non canonique. Il s'achève par une bibliographie de Keith Elliott (p. 377-389) et par trois indices consacrés aux auteurs modernes, aux citations et aux sujets (p. 377-389).

Dans la première partie (p. 9-92), M. W. HOLMES cherche, à partir de quatre exemples (Rm 10,5 ; Mc 8,35 ; 1 Co 12,9-10 ; Mt 18,18), à montrer les limites des critères méthodologiques du « thoroughgoing eclectism ». D. C. PARKER présente des exemples de correction tirés du codex Sinaiticus pour mettre en garde contre une tendance à spéculer sur les motivations théologiques des scribes. E. J. EPP montre l'ambiguïté des appellations « Ausgangstext » et « Initial Text » pour signifier le texte reconstruit dans les éditions actuelles, et appelle à davantage de clarté pour ne pas les comprendre comme « texte original ». Sous la forme d'une lettre adressée à Keith Elliott, J. READ-HEIMERDINGER montre que l'approche éclectique ne permet pas de donner une image d'ensemble du texte des Actes dont le codex de Bèze (D.05) est le meilleur témoin.

Dans la deuxième partie (p. 93-315). J. A. KELHOFFER examine plusieurs personnages mineurs de l'Évangile de Marc et montre que le disciple authentique accepte de souffrir comme Jésus, les douze étant quant à eux des contre-exemples. J. W. VOELZ soutient que le grec de l'Évangile de Marc, souvent qualifié de pauvre, est comparable au grec classique, spécialement à partir du chapitre 8. Selon T. BAARDA la leçon « sept jours » (au lieu de « sept ans »), en Lc 2,36, remonterait au *Diatessaron* de Tatien et donnerait à Anne l'âge de 97 ans (13+84). P. DOBLE défend la leçon « occidentale » de Lc 3,22 (= Ps 2,7). J. KLOHA soutient qu'Élisabeth (et non Marie) a chanté le Magnificat (Lc 1,46). H. A. G. HOUGHTON examine quatre paires de synonymes en Jn 21,15-17 dans les manuscrits et les auteurs grecs et latins. L. W. HURTADO étudie trente-deux lieux variants des Actes où le titre « (le) Seigneur » peut désigner soit Dieu, soit Jésus. H. STRUTWOLF scrute dix textes des Actes afin de montrer la difficulté, voire l'impossibilité, de reconstruire le texte de l'auteur. La deuxième partie s'achève par deux études sur le corpus paulinien : J. L. NORTH sur 1 Co 8,6 et P. M. HEAD sur Col 4,8.

Dans l'ultime partie (p. 317-375), D. R. CARTLIDGE montre l'influence de *Protévangile de Jacques* 11-12 sur l'art chrétien en ce qui concerne l'immaculée conception. P. FOSTER examine trois scènes qui dépeignent l'éducation de Jésus dans l'*Évangile de l'Enfance selon Thomas*. D'après la *Lettre aux Ephésiens* D. ROUGER et Chr.-B. AMPHOUX mettent au jour le projet littéraire d'Ignace d'Antioche de deux collections, l'une à l'origine des Évangiles, l'autre des lettres de Paul. Enfin, W. J. ELLIOTT offre un bref examen d'un texte de l'Évangile de Jean (minuscule 543) modifié par l'ajout de titres de lectionnaire pour un usage liturgique.

Cet excellent volume aux facettes multiples vient honorer un grand nom de la critique textuelle actuelle.

Daniel M. GURTNER, Juan HERNÁNDEZ Jr., Paul FOSTER (éd.), *Studies on the Text of the New Testament and Early Christianity. Essays in Honor of Michael W. Holmes On the Occasion of His 65th Birthday*, Leyde/Boston, Brill, coll. « New Testament Tools, Studies and Documents 50 », 2015. 24 cm. XXIII-706 p. ISBN 978-90-04-28546-0. € 197.

Ce recueil de vingt-sept études rédigées par trente-deux spécialistes internationaux a été offert à Michael W. Holmes pour ses soixante-cinq ans en novembre 2015. Il contient une préface de Bart D. EHRMAN (p. IX-XIV), la liste des abréviations (p. XV-XIX), celle des contributeurs (p. XX-XXIII), une introduction des éditeurs scientifiques (p. 1-12), et s'organise en deux parties principales ayant pour sujet les deux centres d'intérêt majeurs de Michael Holmes : la critique textuelle du Nouveau Testament (p. 13-407) et les Pères apostoliques, à commencer par Polycarpe (p. 409-614). Il s'achève par une bibliographie de Holmes (p. 615-618), une bibliographie générale (p. 619-666), enfin trois indices concernant les auteurs modernes, les sujets et les citations (p. 667-706).

La première partie de l'ouvrage est l'occasion d'aborder les questions de méthode et d'édition du Nouveau Testament à l'appui des analyses de E. J. EPP (Tischendorf et le Codex Sinaiticus), J. K. ELLIOTT (citations patristiques), J. HERNÁNDEZ Jr. (Ap dans NA28) et J.-F. RACINE. Des témoins particuliers sont analysés : le codex 2193 et la famille 1 chez Mc (A. ANDERSON), le Papyrus Oxyrhynchus 1228 (P²²) (L. W. HURTADO), le codex Wernigerodensis (VL 58) pour la version latine des Épîtres de Paul (H. A. G. HOUGHTON). Plusieurs traitements de lieux variants sont offerts sur Mt : 27,49 (D. M. GURTNER) ; 13,47-50 (C.M. KREINECKER) ; 24,36 (D. B. WALLACE). Le texte de l'Évangile de Jn est particulièrement étudié, avec pas moins de quatre études rédigées par sept auteurs (C. E. HILL, R. L. MULLEN, J. R. ROYSE, D. C. PARKER, K. WACHTEL, B. MORRILL, U. SCHMID). Mentionnons encore T. WASSERMAN sur le texte de Ga, C.M. TUCKETT sur Ga 4,25a et D. JONGKIND sur les Prologues marcionites.

Dans la seconde partie, deux études sont consacrées à Polycarpe (P. FOSTER, P. A. HARTOG), une à l'Ancien Testament chez les Pères apostoliques (J. CARLETON PAGET), une à *1 Clém* (P. M. HEAD), une à la *Didachè* (C. N. JEFFORD), deux à Ignace d'Antioche (H. O. MAIER, T. NICKLAS), une à la *Prédication de Pierre* (W. PRATSCHER), une au *Pasteur d'Herma*s (J. VERHEYDEN), la toute dernière à Tertullien (H. STRUTWOLF).

Un beau volume des éditions Brill en l'honneur d'un savant reconnu par ses pairs. À consulter.

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

J. Keith ELLIOTT, *A Bibliography of Greek New Testament Manuscripts. Third Edition*, Leyde/Boston, Brill, coll. « Supplements to Novum Testamentum 160 », 2015. 24 cm. XLIII-408 p. ISBN 978-90-04-28923-9. € 115.

Après deux éditions en 1989 et 2000, J. Keith ELLIOTT en fournit une troisième avec l'aide cette fois-ci de l'Institut romand des sciences bibliques et de la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'université de Lausanne. Cette nouvelle édition est liée aux ressources bibliographiques en ligne de l'Université (BiBIL). Après l'introduction (p. 1-12), ce volume propose d'emblée une bibliographie fournie, divisée en quatre rubriques : les papyrus jusqu'au P¹²⁷ (p. 13-50) ; les majuscules jusqu'au 0323 (p. 51-128) ; les minuscules jusqu'au 2926 (p. 129-328) et les lectionnaires jusqu'au 12463 (p. 329-399). Chaque section est introduite par des références utiles : états de la question, éditions, études de paléographie notamment. Parmi les notices les plus longues, celles du codex Sinaiticus (8.01) et du codex Vaticanus (B.03) ont près de six pages et celle du codex de Bèze (D.05) dix pages de références. Les titres sont classés des plus récents aux plus anciens. Ils incluent des articles, des études et des collations de manuscrits. Un saut de ligne entre notices aurait permis de gagner en lisibilité.

Un appendice conclut le volume avec huit rubriques : (1) types de texte ; (2) manuels ; (3) catalogues ; (4) bibliographies ; (5) guides ; (6) recueils d'articles ; (7) sites numériques ; (8) manuscrits non enregistrés.

Ce volume, dont les ressources en ligne viennent assurer de façon opportune la mise à jour, rendra service aux spécialistes du domaine, et continuera d'être un instrument de travail incontournable permettant de guider étudiants et chercheurs au sein d'une littérature exponentielle.

Jenny READ-HEIMERDINGER, Josep RIUS-CAMPS, *A Gospel Synopsis of the Greek Text of Matthew, Mark and Luke. A Comparison of Codex Bezae and Codex Vaticanus*, Leyde/Boston, Brill, coll. « New Testament Tools, Studies and Documents 45 », 2014. 29,7 cm. XXI-630 p. ISBN 978-90-04-26213-3. € 158.

Cette synopse grecque des trois premiers Évangiles est unique en son genre. Au lieu d'une synopse munie d'un appareil critique, les auteurs éditent le texte grec de deux manuscrits majuscules : le codex de Bèze (D.05) sur la page de gauche et le codex Vaticanus (B.03) sur la page de droite. Le volume est composé d'une préface (p. VII), d'une liste d'abréviations (p. VIII), d'une introduction (p. IX-XXI). Le corps de la synopse est constitué de trois parties : les

parallèles de Matthieu dans Marc et Luc (p. 2-115), puis ceux de Marc dans Matthieu et Luc (p. 117-195), enfin ceux de Luc dans Matthieu et Marc (p. 197-315). La numérotation (p. 2 à 315) est double, avec un partage à part égale entre les deux manuscrits. Les différentes péripécies sont numérotées à frais nouveaux par les éditeurs : 1-110 (Mt), 1-98 (Mc) et 1-160 (Lc).

Les variantes entre les deux manuscrits sont indiquées à l'aide de quatre procédés : les mots présents dans l'un sont soulignés alors que leur absence dans l'autre est indiquée par une flèche verticale ; les italiques sont utilisées pour un ordre des mots différent et un remplacement est visualisé en gras. D'autre part, le codex de Bèze, bilingue grec-latin, présente des lacunes dans Matthieu. Les auteurs y remédient de deux manières : si le latin est conservé, une rétroversion en est donnée et se trouve signalée entre doubles parenthèses. À défaut, la lacune est comblée par le texte du codex Sinaiticus, imprimé en rouge. De façon surprenante, les auteurs, spécialistes du codex de Bèze, se livrent à deux interpolations de son texte qui proviennent d'autres documents et qui sont indiquées par des accolades : d'une part l'Évangile secret de Marc est inséré en Mc 10 ; d'autre part l'épisode de la Femme adultère (Jn 7,53-8,11) est inséré entre Mc 12,12 et 13 sans accolade (texte de D.05) et entre Lc 20,19 et 20, avec accolades (texte extrait de la famille 13 où l'épisode se trouve après Lc 21,38). Ajoutons que la Finale longue de Mc (16,9-20), présente dans le codex de Bèze, mais absente dans le codex Vaticanus, est purement et simplement ignorée par les auteurs.

Cette synopse rendra service à divers titres. Elle donne le texte en continu de deux manuscrits majeurs pour les textualistes et va au-delà de l'édition de Nestle-Aland, qui présente un texte éclectique proche du Vaticanus mais qui n'en permet pas une lecture continue. Elle sera en même temps un outil de travail indispensable à tous ceux qui travaillent le problème synoptique et le phénomène des harmonisations dont la question est loin d'être résolue.

Peter J. GURRY, *A Critical Examination of the Coherence-Based Genealogical Method in New Testament Textual Criticism*, Leyde/Boston, Brill, coll. « New Testament Tools, Studies and Documents 55 », 2017. 24 cm. XIV-254 p. ISBN 978-90-04-35431-9. € 110.

Cette monographie est la version révisée d'une thèse rédigée sous la direction de Peter Head (Cambridge). Elle est une évaluation critique de la *Coherence-Based Genealogical Method* (= CBGM), méthode développée par Gerd Mink (Institute for New Testament Textual Research à Münster) et mise en œuvre dans l'*Editio critica maior*. Le volume comprend une liste des figures (p. XI-XII), celle des abréviations (p. XIII-XIV), une introduction (p. 1-6), suivie de sept chapitres répartis en trois parties (p. 7-218), une conclusion-résumé

(p. 219-221), trois appendices (p. 223-232), une bibliographie (p. 233-247) et trois index de citations, des auteurs et des sujets (p. 248-254).

Le premier chapitre de la première partie est consacré à l'histoire et la réception de la CBGM. La circularité de la méthode et sa mise en œuvre inaccessible à la communauté scientifique ont généré des incompréhensions sur cette dernière. Le deuxième chapitre explique le principe fondamental de la CBGM : les relations entre témoins peuvent être déduites des relations entre leurs leçons (p. 39). Il s'agit alors de dégager, pour chaque lieu variant, une généalogie des formes du texte, à ne pas confondre toutefois avec une généalogie des manuscrits. Ainsi à chaque lieu variant correspond un sous-stemma. Une base de données est alors construite avec tous les sous-stemmata pour subir un traitement informatique afin de dégager un « flux textuel » d'ensemble entre manuscrits. Le mot-clé du processus est la cohérence. Peter GURRY illustre la CBGM avec l'exemple des Épîtres catholiques. Un des résultats est que seul le type byzantin émerge encore ; aucun autre type de texte n'est identifié, pas même le texte alexandrin (p. 69).

Dans la deuxième partie, un troisième chapitre montre la capacité de la CBGM à établir le « texte initial » de la tradition et un quatrième s'intéresse aux tendances scribales chez Jc et aux avantages de la CBGM pour les leçons isolées.

Dans la dernière partie de l'ouvrage, le cinquième chapitre teste la méthode pour son apport à l'histoire du texte en prenant comme exemple le groupe harkléen, tandis que le sixième aborde la question de la sélection des variantes en amont. Le dernier chapitre traite des limites de la méthode et propose des améliorations, la plus évidente et la plus urgente étant d'ouvrir au public l'accès de la CBGM.

Le lecteur patient ne manquera pas d'observer que l'évaluation critique de GURRY se meut à maintes reprises en discours apologétique. Le recours à l'outil informatique pour la critique textuelle du Nouveau Testament se développe à l'heure actuelle dans deux directions distinctes : d'une part la CBGM promue par Münster et Birmingham, d'autre part l'« Analyse des données » ou « Data Mining » (par exemple la stematologie avec Stephen Carlson sur le texte de Galates, recensé dans la section suivante). La divergence fondamentale se situe dans l'étape préliminaire de constitution des données (lieux variants). Dans le premier cas, le philologue fait des choix décisifs dans les sous-stemmata, ce qui explique la circularité de la méthode qui aboutit au final à reconstruire un texte proche, sinon identique au Nestle-Aland. Dans le second cas, les lieux variants inventoriés sont directement soumis au traitement informatique et la conséquence la plus remarquable est que le philologue retrouve les types de texte connus. L'autre avantage de la seconde approche est que les procédures informatiques sont accessibles et peuvent être mises en œuvre, moyennant une

certaine persévérance, avec un micro-ordinateur. Dans ces conditions, le textua-
liste ne peut que s'interroger sur la validité et le manque de contrôle des publi-
cations de l'*Editio critica maior*.

Chrys C. CARAGOUNIS, *New Testament Language and Exegesis. A Diachronic Approach*, Tübingen, Mohr Siebeck, coll. « Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament 323 », 2014. 23 cm. XIII-409 p. ISBN 978-3-16-152764-7. € 129.

Après un premier volume paru dans la même collection en 2004 (*The Development of Greek and the New Testament*), l'auteur nous en offre un second composé de neuf études inédites fondées sur le principe d'unité diachronique : de nombreux phénomènes linguistiques du grec hellénistique sont mieux expliqués à l'aide du grec byzantin ou moderne qu'avec le grec classique. L'ouvrage s'ouvre par une introduction substantielle (p. 1-22) ; il est ensuite divisé en trois parties : l'une dédiée à l'étendue et à l'importance de la diachronie (p. 23-168) réunit cinq chapitres ; une autre concerne l'application de la diachronie à l'exégèse du Nouveau Testament (p. 169-235) à l'appui de trois chapitres ; une dernière est consacrée en un chapitre aux aspects littéraires du Nouveau Testament (p. 237-298). Le volume s'achève par un épilogue (p. 299-311), une copieuse bibliographie (p. 313-355) et cinq index (p. 357-409).

La première partie débute par un chapitre consacré à la morphologie, qui montre comment le grec du Nouveau Testament a remarquablement évolué depuis l'attique et comment il se rapproche du grec néo-hellénique. Le deuxième s'intéresse aux cas et montre à partir de sept constructions comment le génitif et l'accusatif ont supplanté le datif. Le troisième traite de l'emploi redondant des pronoms personnels et possessifs, spécialement dans les Évangiles. Le quatrième porte sur la confusion des voix active et moyenne, le cinquième sur l'échange de l'aoriste et du parfait.

Dans la deuxième partie, le sixième chapitre est centré sur l'emploi particulier dans la Septante et dans le Nouveau Testament du nominatif en lieu et place du vocatif. Le septième a trait à l'emploi de certaines particules en grec classique et dans la Septante, et le huitième à un problème classique de critique textuelle (1 Th 2,7).

Le neuvième et dernier chapitre qui forme l'ultime section du livre est concerné, d'un point de vue littéraire, par la notion de « sublimité » ou de « grandeur » dans le discours néotestamentaire.

La contribution de Chrys CARAGOUNIS est en tout point remarquable et doit être comptée parmi les outils de référence spécialisés pour le grec du Nouveau Testament.

LES MANUSCRITS GRECS

W. Andrew SMITH, *A Study of the Gospels in Codex Alexandrinus. Codicology, Palaeography, and Scribal Hands*, Leyde/Boston, Brill, coll. « New Testament Tools, Studies and Documents 48 », 2014. 24 cm. x-384 p. ISBN 978-90-04-26783-1. € 126.

Cette monographie est l'édition d'une thèse rédigée à l'université d'Édimbourg sous la direction de Larry Hurtado et consacrée à l'un des principaux témoins de la Bible grecque, le codex Alexandrinus (A.02, v^e s.). Débutant par des remerciements (p. vii), suivis de la liste des abréviations (p. viii-ix), d'un résumé (p. x) et d'une introduction (p. 1-6), elle s'organise autour de quatre chapitres principaux (p. 7-246), et s'achève par une conclusion (p. 247-253) suivie de cinq appendices (p. 255-367), d'une bibliographie (p. 368-378) et de trois index, d'abord des noms et des sujets (p. 379-381), puis des manuscrits (p. 382), enfin des références bibliques (p. 383-384).

Contrairement à ce que pourrait laisser croire le titre, l'auteur n'aborde pas le texte des Évangiles, ni ne le compare avec celui d'autres témoins ; il offre une analyse paléographique et codicologique du manuscrit. Le premier chapitre traite des origines et de l'histoire du codex en deux parties : de 1627, date de l'arrivée du manuscrit en Angleterre, à nos jours, puis de la période antérieure à 1627. Le deuxième chapitre traite de codicologie (composition et reliure, format, contenu, ordre des livres et numérotation), et le troisième de paléographie. Le résultat principal est que les Évangiles n'ont pas été écrits par un seul scribe, mais par deux : l'un pour les Évangiles de Matthieu et de Marc et pour la liste de *kephalaia* de Luc, l'autre pour les Évangiles de Luc et de Jean. Ils se partagent encore le reste du Nouveau Testament, sauf l'Apocalypse, due à un troisième scribe. Le dernier chapitre traite de caractéristiques sribales (nombre de scribes, divisions, *nomina sacra*, abréviations, orthographe) et permet de conclure – c'est là le point le plus novateur – que l'origine du codex Alexandrinus n'est pas l'Égypte. Le chapitre de conclusion récapitule les résultats obtenus.

Plus d'une centaine de pages sont réservées aux appendices : A. Tableaux de concordance ; B. Données orthographiques ; C. Analyse statistique ; D. Apparat eusébien ; E. Divisions.

Cette monographie comble un vide en critique textuelle pour l'un des principaux manuscrits de la Bible grecque.

Alison WELSBY, *A Textual Study of Family 1 in the Gospel of John*, Berlin/Boston, Walter de Gruyter, coll. « Arbeiten zur neutestamentlichen Textforschung 45 », 2014. 23,5 cm. XI-229 p. ISBN 978-3-11-033209-4. € 119.

Cet ouvrage offre la version révisée d'une thèse soutenue sous la direction de David Parker à l'université de Birmingham. Kirsopp Lake a produit la première étude de la famille 1 (*f*¹) en 1902. Amy S. Anderson l'a effectué pour l'Évangile de Matthieu en 2004. Alison WELSBY livre maintenant l'étude de référence pour l'Évangile de Jean. Le volume est structuré en deux parties : la première est consacrée à l'analyse de dix-sept manuscrits et comprend six chapitres (p. 1-134), la seconde est consacrée au texte de la famille 1 à l'appui de deux chapitres (p. 135-210). S'y ajoutent deux appendices (p. 211-216), une bibliographie (p. 217-225), un index des auteurs (p. 227) et un index général (p. 229).

Après un chapitre introductif traitant des travaux antérieurs et de la méthode suivie, l'auteur classe, dans les chapitres 2 à 5 de la première partie, les manuscrits de la famille 1 en quatre groupes : le groupe principal (1, 565, 884, 1582 et 2193), le « groupe de Venise » (118, 205abs, 205, 209 et 2713), un sous-groupe (22, 1192, 1210, 1278 et 2372), et divers manuscrits (131 et 872). Le sixième chapitre conclut la première partie avec notamment un stemma complet de la famille 1. Le minuscule 1582 a été utilisé comme base pour la collation dans la mesure où il est le manuscrit le plus représentatif de la famille et le mieux conservé.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, le septième chapitre présente les critères méthodologiques, la sélection des variantes, les symboles et les abréviations de l'apparat. Le huitième donne le texte grec reconstruit et un apparat critique pour les vingt et un chapitres de l'Évangile. Un appendice spécifique est consacré à la péripécie de la Femme adultère (Jn 7,53-8,11).

Le choix d'éditer un texte reconstruit de l'archétype de la famille 1, au lieu d'éditer par exemple le minuscule 1582, mériterait davantage de discussion. Rappelons qu'en 2013, dans la même collection, Didier Lafleur a édité le minuscule 788 pour la famille 13 chez Marc (volume recensé dans *ETR* 89, 2014/4, p. 523-524). Néanmoins, la contribution de WELSBY est un modèle du genre par ses analyses codicologiques et textuelles rigoureuses. On ne peut qu'encourager de telles études qui rappellent l'importance des minuscules, trop souvent négligées au profit des papyrus.

David Alan BLACK, Jacob N. CERONE (éd.), *The Pericope of the Adulteress in Contemporary Research*, Londres, Bloomsbury, coll. « The Library of New Testament Studies 551 », 2016. 24 cm. xvii-195 p. ISBN 978-0-567-66579-9. € 197.

La péricope de la Femme adultère (Jn 7,53-8,11) est généralement considérée comme une interpolation dans l'Évangile de Jean. Elle est absente dans le texte alexandrin dès les premières attestations avec les papyrus, mais présente dans le texte occidental et dans le texte byzantin. Elle a encore une place particulière dans deux familles de manuscrits : à la fin de l'Évangile pour *f*¹ et après Lc 21,38 pour *f*¹³. Le recueil, issu d'un colloque de 2014, s'ouvre par un avant-propos de G. M. BURGE (p. XIII-XV), une préface de D. A BLACK (p. XVI-XVII), une introduction de J. N. CERONE (p. 1-5) et s'achève par une bibliographie copieuse mais qui ignore la recherche francophone (p. 159-177), un index des sources anciennes (p. 179-190) et un index des noms (p. 191-195).

Cinq contributions constituent le corps du volume (p. 7-158), trois en faveur de l'interpolation, deux en faveur de l'authenticité. J. D. PUNCH met en avant des arguments contextuels (tirés de Jn 7-8), syntaxiques et stylistiques pour défendre l'authenticité. T. WASSERMAN se concentre sur l'absence de la péricope dans les papyrus fragmentaires des II^e-III^e siècles, puis liste les variantes contenant des paroles apocryphes de Jésus dont serait responsable pour l'essentiel le texte occidental, spécialement les vieilles latines ; l'interpolation daterait de la période 150-250. J. KNUST reprend le dossier patristique sur le commandement « ne rien ajouter, ne rien retrancher » pour conclure que la théorie de la suppression de la péricope est à écarter. Dans le prolongement de sa thèse, C. KEITH soutient qu'un interpolateur imitant le style johannique a inséré la péricope au deuxième ou troisième siècle pour montrer Jésus en tant que lettré écrivant sur le sol. En réaction à KEITH, M. A. ROBINSON énumère nombre de parallèles verbaux dans l'Évangile en faveur de l'authenticité. L. W. HURTADO propose une évaluation d'ensemble en conclusion du volume. Il s'agit là d'une contribution majeure sur une question appelée à faire encore couler de l'encre.

Stephen C. CARLSON, *The Text of Galatians and Its History*, Tübingen, Mohr Siebeck, coll. « Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament. 2. Reihe 385 », 2015. 23 cm. XIV-308 p. ISBN 978-3-16-153323-5. € 89.

Cette monographie est la version légèrement révisée d'une thèse de 2012 sous la direction de Mark Goodacre et Bart Ehrman. L'auteur reconstruit l'histoire du texte de l'Épître aux Galates à partir d'une collation de 94 témoins et de 1624 lieux variants. Le volume, qui comprend une préface (p. VII-VIII) et une liste des abréviations (p. XIII-XIV), se compose de six chapitres (p. 1-253), assortis de deux appendices (p. 255-272), d'une bibliographie (p. 273-286) et de trois indices : sources, auteurs et sujets (p. 287-308).

Le premier chapitre présente plusieurs méthodes de critique textuelle telles que la stemmatologie, la méthode éclectique ou la *Coherence-Based Genealogical Method*. Le deuxième chapitre met en œuvre les algorithmes de la

cladistique utilisés par les biologistes pour classifier les êtres vivants (phylogénétique). Pour illustrer la méthode, CARLSON propose un essai sur Ga 1 pour P⁴⁶, 8.01, A.02 et B.03, puis il fournit le *stemma* complet des 94 témoins retenus pour Galates. Le troisième chapitre s'attache à orienter le *stemma* à l'aide d'indices internes. Le quatrième examine treize lieux variants significatifs et produit un texte critique de l'Épître dans son entier. Le cinquième, le plus stimulant du volume, reconstruit l'histoire du texte, principalement en deux branches. Le *stemma* proposé contient une branche correspondant au texte « occidental » avec les témoins D, F, G, les vieux latins b et d, ainsi que Marcion. Le texte de Marcion est un précurseur de la branche « occidentale » qui indique que cette dernière a son origine dans la première moitié du second siècle. La classe de témoins la plus proche de la branche « occidentale » est constituée de deux témoins majeurs : le papyrus P⁴⁶ et le codex Vaticanus (B.03). D'autre part, la branche la plus étendue, largement indépendante de P⁴⁶-B.03 et du texte « occidental », comprend le codex Sinaiticus (8.01) et le minuscule 33. CARLSON nomme cette branche « orientale ». Celle-ci se divise ensuite en deux sous-branches : (1) A, C, P et 1241S, (2) la famille 1739, Ψ, un groupe « syrien » (Jean Chrysostome, la Peshitta, la Harkléenne) et le texte byzantin proprement dit qui ne serait pas, selon l'auteur, le résultat d'une recension. Le dernier chapitre reprend les acquis en les comparant avec les positions de Zuntz et de Hort.

Les mérites de cette contribution sont indéniables et trop peu d'études de critique textuelle du Nouveau Testament osent à l'heure actuelle écrire l'histoire du texte. L'auteur doit être félicité pour ce travail à contre-courant. Je formule cependant deux remarques d'ordre méthodologique. D'une part, le recours aux algorithmes des phylogénéticiens est un détour inutile. Au point de vue statistique les arbres fournis par un logiciel libre comme *R* sont plus robustes et les algorithmes peuvent être relus par la communauté scientifique. D'autre part, une meilleure méthodologie en critique interne permettrait au traitement des lieux variants de gagner en pertinence. Toutefois, cette étude est pionnière en la matière et s'avère stimulante pour d'autres recherches sur le texte du Nouveau Testament.

Alan MUGRIDGE, *Copying Early Christian Texts. A Study of Scribal Practice*, Tübingen, Mohr Siebeck, coll. « Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament 362 », 2016. 23 cm. xx-558 p. ISBN 978-3-16-154688-4. € 159.

Ce livre est la version légèrement remaniée d'une thèse de 2010 soutenue sous la direction conjointe de Greg Horsley et Graham Stanton à l'université de Nouvelle-Angleterre. L'auteur soutient que les copistes de la majorité des textes chrétiens anciens étaient des scribes compétents et qu'il n'y a aucune preuve que les copistes étaient en général chrétiens. Il va à l'encontre de l'hypothèse, largement répandue, selon laquelle les premiers chrétiens reproduisaient leurs

textes en grande partie en interne et par des scribes non formés dans l'ensemble. Le volume, qui contient une préface (p. VII-IX), une liste des graphiques (p. XV), des abréviations (p. XVI-XVIII), un glossaire (p. XIX-XX), comprend six chapitres (p. 1-253), un catalogue de 548 papyrus (p. 155-410), une liste de papyrus exclus de l'étude (p. 411-413), une bibliographie dense (p. 414-443), une série de douze tableaux donnant des informations codicologiques (p. 445-517), une concordance des sigles des manuscrits (p. 518-536) et quatre index : publications des papyrus, sources anciennes, auteurs et sujets (p. 537-558).

Le premier chapitre énonce la thèse défendue, puis définit les « papyrus chrétiens », objets de l'étude, avec une introduction à l'activité d'écriture dans la période impériale romaine. Le deuxième chapitre examine quatre aspects spécifiques (contenu, support, forme et taille) visant à dégager une correspondance éventuelle entre ceux-ci et le niveau de compétence d'écriture. Le troisième pose la même question quant à la mise en page des rouleaux, des codex, des feuilles simples et des tablettes de bois, et le quatrième fait de même pour les aides à la lecture (pagination, titres, ponctuation, etc.). Le chapitre 5 intitulé « écrire le texte » et (long d'une cinquantaine de pages) aborde différents aspects relatifs à la façon dont le texte a été écrit sur les papyrus, précisant le nombre d'auteurs, la hauteur des lettres, l'espace entre les lignes, le nombre de lettres par ligne et de lignes par colonne, les signes critiques, les notes marginales, les décorations, abréviations, *nomina sacra*, comptages stichométriques. Le dernier chapitre synthétise les conclusions de l'auteur, à savoir que le niveau de professionnalisme dans les papyrus chrétiens jusqu'au IV^e siècle était relativement élevé et que le format et la taille du manuscrit comportant des écrits chrétiens étaient similaires à ceux de la culture ambiante. En somme, la plupart des copistes n'étaient pas des scribes occasionnels qui copiaient des manuscrits qui avaient une valeur personnelle pour eux ou pour leurs amis. Les textes chrétiens étaient produits à l'instar des autres œuvres dans le monde romain de l'époque, c'est-à-dire par des professionnels compétents.

Le catalogue des 548 papyrus qui vient après le chapitre de conclusion contient pas moins de treize catégories : textes de l'Ancien Testament (p. 1-149), textes du Nouveau Testament (p. 150-263), textes « apocryphes » (p. 264-299), textes patristiques (p. 300-354), textes hagiographiques (p. 355-358), prières liturgiques, hymnes, etc. (p. 359-391), amulettes (p. 392-446), textes magiques (p. 447-464), textes gnostiques et manichéens (p. 465-478), textes non identifiés (p. 479-520), textes juifs de l'Ancien Testament (p. 521-536), autres textes juifs (p. 537-545), textes scolaires (p. 546-548).

La somme de travail d'Alan MUGRIDGE est remarquable et les données du catalogue sont à elles seules une source inestimable pour le textualiste.

Toutefois, la double hypothèse de scribes professionnels et non chrétiens qui auraient copié les écrits chrétiens ne nous paraît pas démontrée. Il n'y a que peu d'exemples de comptages stichométriques montrant que le scribe était rémunéré pour son travail. De plus, dans le chapitre de conclusion (p. 153-154 : « un nouveau modèle ») apparaissent deux présupposés qui ne relèvent plus de la paléographie. L'auteur soutient que le recours à des scribes professionnels dès le second siècle, voire même avant, serait la garantie d'un travail de copie fiable, ce qui repose sur les deux présupposés suivants : d'une part le scribe professionnel copierait de façon plus exacte que l'amateur, d'autre part les non-chrétiens n'auraient aucune raison de modifier le texte pour des raisons théologiques. Le modèle des origines ainsi reconstitué par l'auteur cadre difficilement avec l'histoire du texte du Nouveau Testament. L'ouvrage demeure néanmoins stimulant. Il est à recommander avant tout pour ses données encyclopédiques.

LES VERSIONS ANCIENNES

Hugh. A. G. HOUGHTON, *The Latin New Testament. A Guide to Early History, Texts, and Manuscripts*, Oxford, Oxford University Press, 2016. 23,6 cm. XIX-366 p. ISBN 978-0-19-874473-3. £ 25.

Hugh HOUGHTON est membre de l'équipe de Birmingham qui travaille sur l'édition de la *Vetus Latina* de l'Évangile de Jean et sur les plus anciens commentaires des Épîtres de Paul. Il offre ici un guide de première importance sur la transmission du texte latin du Nouveau Testament. Après une liste des images (p. XVII) et des abréviations (p. XIX), le volume est divisé en trois parties : la première, formée de cinq chapitres, a trait à l'« Histoire » (p. 1-110), la partie intermédiaire qui se compose de trois chapitres est centrée sur les « Textes » (p. 111-183) tandis que la dernière consacre deux chapitres aux « Manuscrits » (p. 185-281). L'auteur ajoute trois appendices sur les sigles des manuscrits (p. 283-296), une bibliographie volumineuse (p. 297-344) et quatre index, successivement des manuscrits, des citations bibliques, des auteurs anciens et des sujets (p. 345-366).

Dans la première partie de l'ouvrage, HOUGHTON propose un premier chapitre sur la période des origines à la fin du III^e siècle, spécialement Tertullien et Cyprien, et un deuxième sur le IV^e siècle et le début de la Vulgate, en particulier en Afrique du Nord et en Italie. Le troisième chapitre couvre les V^e-VII^e siècles où l'Italie prédomine, le quatrième porte sur les VIII^e-IX^e siècles et le cinquième sur le X^e siècle et les suivants. L'auteur synthétise avec brio les acquis antérieurs de la recherche, à savoir les travaux de l'Institut *Vetus Latina* avec Bonifatius Fischer (1945-1973), Hermann Josef Frede (1973-1998) et Roger Gryson (1998-2013).

Le *Répertoire descriptif* (1999) et le *Répertoire général* (2007⁵) en sont le fondement.

Dans la deuxième partie, le sixième chapitre fournit un guide pour les principales éditions critiques du Nouveau Testament latin (*Vetus Latina*, la Vulgate de Stuttgart, la Vulgate d'Oxford entre autres). Le septième chapitre offre une discussion d'une dizaine de pages sur le texte latin en tant que témoin du grec du Nouveau Testament. Cette question intéressera les textualistes qui se penchent sur l'histoire du texte du Nouveau Testament. L'intérêt du texte latin réside dans le fait que les vieilles latines qui sont issues d'un même modèle grec sont des témoins d'un texte du second siècle aussi ancien, sinon davantage, que les premiers papyrus grecs. Le huitième chapitre offre un survol des témoins latins et de leurs principales variantes pour chaque corpus du Nouveau Testament : Évangiles, Actes des apôtres, Épîtres pauliniennes, Épîtres catholiques et Apocalypse.

Au sein de l'ultime partie, le neuvième chapitre donne des informations paléographiques et codicologiques sur les principaux manuscrits latins, et le dixième en propose un catalogue de plus de soixante-dix pages.

Ce guide est désormais l'introduction incontournable à la question de la transmission du texte latin du Nouveau Testament.

James M. LEONARD, *Codex Schøyen 2650: A Middle Egyptian Coptic Witness to the Early Greek Text of Matthew's Gospel. A Study in Translation Theory, Indigenous Coptic, and New Testament Textual Criticism*, Leyde/Boston, Brill, coll. « New Testament Tools, Studies and Documents 46 », 2014. 24 cm. XI-303 p. ISBN 978-90-04-25738-2. € 103.

Cette monographie est la version révisée d'une thèse préparée sous la direction de Peter J. Williams à Cambridge. James M. LEONARD étudie le texte grec sous-jacent au codex Schøyen 2650 (mae²), un manuscrit de l'Évangile de Matthieu en moyen-égyptien datant du IV^e siècle. Le volume comprend des remerciements (p. VIII-IX), des abréviations (p. X-XI), se structure en sept chapitres (p. 1-276), et s'achève par une bibliographie (p. 277-286) et cinq index, des auteurs, des passages bibliques, un index général et deux index grammaticaux copte et grec (p. 287-303).

Dans son édition du manuscrit, H.-M. Schenke soutenait que mae² était une version perdue de l'Évangile de Matthieu, un Matthieu araméen. À partir d'analyses grammaticales, linguistiques et stylistiques James M. LEONARD conclut, au contraire, que mae² est la version ancienne d'un texte grec proche des codex Sinaiticus (ⲛ.01) et Vaticanus (B.03). Sa démonstration s'appuie sur les techniques de traduction et elle abandonne la thèse d'une *Vorlage* grecque différente.

Après une introduction au manuscrit et un état de la question (p. 1-28), le chapitre 2 traite des accords entre mae² et NA²⁷ : leur taux important suggère que NA²⁷ peut servir de base pour évaluer la correspondance syntaxique entre mae² et la tradition grecque (p. 29-42). Le chapitre 3 discute la technique de traduction de Mt 5,38-6,18 (p. 43-132), le chapitre 4 de celle de Mt 12,3-27 (p. 133-163), le chapitre 5 de celle de Mt 28,1-20 (p. 164-200). Le chapitre 6 présente soixante lieux variants (p. 201-264) pour fournir une analyse statistique avec huit témoins rangés à partir des plus proches : 03, 01, 892, 1, 1582, 33, 019, 205. Cette sélection restrictive de témoins pour une analyse quantitative ne manque pas de surprendre. Le chapitre 7 (p. 265-276) récapitule les résultats d'une étude désormais incontournable pour les versions coptes du Nouveau Testament.

Carla FALLUOMINI, *The Gothic Version of the Gospels and Pauline Epistles. Cultural Background, Transmission and Character*, Berlin/Boston, Walter de Gruyter, coll. « Arbeiten zur neutestamentlichen Textforschung 46 », 2015. 23,5 cm. XXI-228 p. ISBN 978-3-11-033450-0. € 80.

Ce volume est consacré à un sujet relativement peu étudié en critique textuelle du Nouveau Testament, à savoir la version gothique des Évangiles et des Épîtres pauliniennes. Après quelques réflexions préliminaires (p. XIII-XXI) et une brève introduction (p. 1-3), le volume se déploie en six chapitres (p. 4-148), et comprend deux appendices (p. 149-180), une bibliographie (p. 181-205), quatre index, des citations bibliques, des manuscrits, des noms et sujets, des mots (p. 206-224), ainsi que quatre planches (p. 225-228).

Le premier chapitre présente le contexte historique et culturel de Wulfila à l'origine de la version gothique, le deuxième les témoins de la version gothique, le troisième les données philologiques et le quatrième les caractéristiques linguistiques et stylistiques de la version gothique dont la littéralité permet bien souvent de déterminer le grec sous-jacent. Le cinquième chapitre présente l'histoire de la recherche en ce qui concerne le modèle grec utilisé par le traducteur : si le texte byzantin est le plus souvent traduit, il se trouve également des variantes des textes alexandrin et occidental. Les leçons « occidentales » sont-elles dans la source grecque de Wulfila ou sont-elles dues à une influence latine ? La question divise les critiques. FALLUOMINI défend l'hypothèse d'un modèle grec qui avait déjà l'ensemble des variantes en question. C'est la conclusion de son dernier chapitre, conclusion qui dépend de l'histoire du texte du Nouveau Testament qui est adoptée. Si les types de texte occidental et alexandrin remontent au second siècle, la présence de leurs leçons dans le modèle grec de Wulfila n'a rien de surprenant. En revanche, le type byzantin n'est pas attesté avant le IV^e siècle, ce qui laisserait supposer, selon nous, une influence postérieure.

L'appendice I donne les variantes significatives de Matthieu, de Jean, de Romains et de Galates. Le gothique est accompagné du grec reconstruit. L'appendice II contient un tableau des principales caractéristiques codicologiques des manuscrits gothiques, la finale longue de Marc et la préface du codex Brixianus.

Cet ouvrage est incontestablement un outil de référence pour l'étude de la version gothique dont l'importance pour l'histoire du texte du Nouveau Testament n'est plus à démontrer.

LES CITATIONS PATRISTIQUES

Dieter T. ROTH, *The Text of Marcion's Gospel*, Leyde/Boston, Brill, coll. « New Testament Tools, Studies and Documents 49 », 2015. 24 cm. x-491 p. ISBN 978-90-04-24520-4. € 158.

Cette monographie est la version révisée et largement augmentée d'une thèse rédigée à l'université d'Édimbourg sous la direction de Larry Hurtado. L'auteur a soutenu sa thèse en 2009 sur la reconstruction du texte évangélique de Marcion à partir du seul témoignage de Tertullien. La présente monographie couvre maintenant l'ensemble des témoignages patristiques. Elle comprend une préface (p. IX), des abréviations (p. X), dix chapitres (p. 1-440), une bibliographie (p. 441-460) et quatre index, des citations bibliques et patristiques, des auteurs modernes et des sujets (p. 461-491).

Après un premier chapitre d'introduction montrant la nécessité d'une telle entreprise (p. 1-6), l'auteur dresse dans un deuxième chapitre l'histoire de la recherche sur l'Évangile de Marcion à partir du XIX^e siècle (p. 7-45). Le travail d'Adolf von Harnack est un point de repère incontournable, mais critiqué pour sa méthodologie. Dieter ROTH adopte comme modèle méthodologique l'étude d'Ulrich Schmid sur les lettres pauliniennes de Marcion. Le troisième chapitre discute les sources (utilement listées dans des tableaux) et la méthode pour extraire les citations. Les chapitres 4 à 8 constituent le cœur de l'ouvrage avec l'analyse des citations de l'Évangile de Marcion. Tertullien (*Contre Marcion* IV) occupe deux chapitres : le quatrième (p. 81-184) est consacré aux citations qui se trouvent à la fois dans le *Contre Marcion* et ailleurs chez Tertullien, afin de prendre en compte ses habitudes de citer, le cinquième (p. 185-269) aux citations seulement dans le *Contre Marcion*. Le sixième présente les données conservées chez Épiphane, *Panarion* 42 (p. 270-346). Le septième discute à la fois du texte grec et de la traduction latine de Rufin du *Dialogue d'Adamantius* (p. 347-395). Le huitième traite de sources mineures (p. 396-409).

Le chapitre 9 (p. 410-436) fournit la reconstruction du texte évangélique de Marcion verset par verset. ROTH adopte un système de présentation (gras, italiques, parenthèses, accolades, crochets, etc.) pour indiquer sept niveaux de certitude ou d'incertitude dans la reconstruction. Pour chaque lieu il renvoie aux discussions dans les chapitres précédents. Le chapitre final est une conclusion et une ouverture sur les pistes de travail à venir.

Cette contribution est sans conteste une référence incontournable pour les recherches futures sur le texte de l'Évangile de Marcion. En ce qui concerne le recours aux citations patristiques pour la critique textuelle du Nouveau Testament, le lecteur habitué à la série « The New Testament in the Greek Fathers » restera cependant sur sa faim. Le texte reconstitué au chapitre 9 est fourni sans appareil critique, et aucun essai de classification par rapport aux types de texte connus n'est envisagé. En d'autres termes, le labeur considérable fourni par l'auteur demande encore à être exploité et mis en valeur.

David PASTORELLI